



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Cardinales, classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales/Commentaire sur les classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales a fait d'emblée en beau: la collection s'est ouverte avec Goethe, notre prophète; son magnifique texte, *Le Conte*, a paru dans une nouvelle traduction, due à François Labbé; nous remontons ensuite dans le temps: l'helléniste et latiniste Marcel Desportes a laissé une traduction inédite, de *L'Énéide*, forte littérairement et indéniablement inventive. Grâce à l'érudition de l'écrivain Gianfranco Stroppini de Focara, spécialiste de Virgile, le pari a été relevé—une mise sur le marché de l'*opus magnum* de la culture occidentale. Au printemps de 2010, outre la grande épopée africaine rapportée par Lilyan Kesteloot, *L'Épopée bambara de Segou*, Virgile nous est revenu avec les *Géorgiques* et les *Bucoliques*, dans une traduction originale de Léopold Niel. Voici, dans la traduction de Charles Dobzynski, les *Sonnets à Orphée*; ont suivi des poèmes d'Emily Dickinson traduits par Antoine de Vial; doivent paraître romans et essais de Judith Gautier, qui eut, dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans la première décennie du XX^e, une notoriété considérable. Mais aussi des plus beaux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans des traductions de notre temps. Il en sera ainsi des érudits, des romanciers, des moralistes de ces vingt siècles—voire en-deça—miroir d'une condition en tous points semblable à la nôtre; le vertige des âges n'a en rien modifié les interrogations, les espérances, les révoltes, les tourments des hommes et des femmes: *Cardinales* en sera le reflet bien sûr, et dans une veine universaliste.

Cardinales/Commentaire dégage des vues sur ces vertiges, ces périodes, ces phares. La collection réunira de belles contributions. Un texte original et enté sur notre manière d'être et de voir l'inaugure. Il s'agit de Stéphane Mallarmé «*et le blanc souci de notre toile*». *Du Livre à l'Ordinateur*, de David Mendelson (2013).

D.C.

ISBN: 978-2-336-29816-0

© Orizons, Paris, 2013

Dans la même collection

Parus dans «Cardinales / Commentaire»

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et «le blanc souci de notre toile»*.
Du Livre à l'Ordinateur, 2013.

Parus dans «Cardinales»:

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Scaufelberger et
Guy Vincent, tomes I et II, 2013

Nos autres collections: *Contes et Merveilles, Profils d'un classique, Universités, Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna, Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères.

Photo de couverture: *Ascètes implorant*, coll. privée.

Le Mahābhārata

महाभारत

Ouvrages publiés par les auteurs

Gilles Schaufelberger

Industrial Marketing, Éditions de l'Organisation, Paris, 1980 (traduction de l'anglais).

Istambul 1900, Architecture et intérieurs Art Nouveau, Le Seuil, Paris, 1997 (traduction de l'italien).

Shunga, l'art d'aimer au Japon, Le Seuil, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Les Trésors des Collections médicinales, Éditions d'Art SOMOGY, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Paparazzi, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Dolce & Gabbana, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Emilio Pucci, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Livre Noir, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Perle, Éditions de Chêne, 2000, (traduction de l'italien).

* Publication numérique de traductions sur le site www.utqueant.org

A. Kirchenbauer, *Les Errances d'Ulysse expliquées comme une circumnavigation de l'Afrique*, in www.utqueant.org, 2002 (traduction de l'allemand).

E. W. Hopkins, *La Situation sociale et militaire de la caste dirigeante dans l'Inde ancienne, telle qu'elle se présente dans l'épopée sanscrite*, in www.utqueant.org 2013 (traduction de l'anglais).

* Nombreux articles sur www.utqueant.org

Guy Vincent

Traité de phénoménologie littéraire (Modèle sémiophysique de la littérature), Paris, Publisud, 1996, 367 p..

«S'expliquer la Littérature» in *Passion des formes—Hommage à R. Thom—*, Paris, éditions de l'ENS, collection Théoria, 1994, tome 2, p. 791-802.

«La poursuite de Jayadratha par Arjuna vaut-elle pour celle d'Hector par Achille ? », *Gaia* n°11, 2007, p. 131-173.

«Le Mythe hésiodique et la mort de Jayadratha», *Epéa Ptéroenta* n°18, Grenoble, 2009, p. 1-20.

«Aspects contemporains de la mythologie comparée», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2009-2010.

«L'Alipachade de Chatzi Sechretis, une épopée orale en dialecte épirote», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2011-2012.

Des Substitutions comme principe de la pensée. Etude de récits mythiques grecs et sanscrits, Paris, L'Harmattan, coll. Ouvertures philosophiques, 2012, 314 p.

L'Alipachade, Paris, Editions Orizons, en collaboration avec M. G. Kokossoulas, 2013, 256 p.

Séceph l'hispéen, Paris, Editions Orizons, 2013, 250 p.

* En collaboration avec François de Asis :

Du cubisme à l'impressionnisme, Aix-en-Provence, A l'atelier, septembre 2004.

L'Affrontement, Fata Morgana, 2011.

* Publication numérique d'articles et de compte-rendus sur le site www.utqueant.org

Ouvrages communs aux deux auteurs : traductions du sanskrit

Histoire de Nala et de Damayantî, Paris, Publisud, 1991.

La Chute de Yayâti, extraits du Mahâbhârata, Paris, 1992, NRF, Collection Connaissance de l'Orient, n° 56.

Le Mahâbhârata, tome I «La Genèse du monde», tome II «Rois et guerriers», tome III «Les Révélations,» tome IV «La treizième année», Laval, 2003-2009, PU—Québec.

Le Mahâbhârata (résumé et traductions), Paris, Editions Orizons, 7 volumes (à paraître).

«La Nature dans l'épopée du *Mahâbhârata*», *Diogène* n° 207, PUF, 2004 p.170-173.

*Emission radiophonique

Messages des épopées indiennes, in «*Des Vivants et des dieux*», France-Culture, 15 avril 2006.

Le Mahābhārata

महाभारत

Textes traduits du sanskrit
par Gilles Schaufelberger
et Guy Vincent

Tome II

 Orizons

2013

L'Inde du Mahābhārata



LIVRE III

LE LIVRE DE LA FORÊT

वनपर्व

(VANAPARVA)

Présentation du Livre III (Mahābhārata, I, 2, 105-134)

Après cela, suit le troisième livre, le long Livre de la Forêt. Le sage fils de Dharma (Yudhiṣṭhira) est suivi par les habitants de la ville. On y trouve l'arrivée des Vṛṣṇi et des Pāñcāla, le récit de la destruction de Saubha et du meurtre de Kirmīra, le départ de Pārtha (Arjuna) à la splendeur sans pareille pour aller chercher des armes, son combat avec Mahādeva (Śiva) déguisé en montagnard, sa rencontre avec les dieux et sa montée au ciel, la rencontre du pieux brâhmane Bṛhadāśva avec Yudhiṣṭhira désolé, qui se plaint de son malheur. Ici est racontée la très édifiante histoire de Nala qui excite la compassion, la fermeté de Damayantī en apprenant le malheur de Nala. Lomaśa donne aux nobles Pāñḍava séjournant dans la forêt des nouvelles d'Arjuna au ciel. Le pèlerinage des nobles Pāñḍava est décrit ici, ainsi que le meurtre de Jaṭāsura. Bhīma, à la demande de Draupadī, va sur le mont Gandhamāna, où il saccage un étang de lotus. Là, il livre un très grand combat contre les rākṣasa (ogres) et les puissants yakṣa (génies) conduits par Maṇimant. L'histoire d'Agastya, où ce Grand Ancien (ṛṣi) mange Vātāpi, et couche avec Lopāmudrā pour avoir un fils. Tout de suite après, l'histoire du faucon et de la colombe où Indra, Agni et Dharma mettent le roi Śibi à l'épreuve, l'histoire de Ṛṣyaśṛṅga, fidèle depuis l'enfance à son célibat, et celle de l'illustre Rāma, fils de Jamadagni, où sont décrits les meurtres de Kārtavīrya et des Haihaya. L'histoire de Sukanyā, où Cyavana, le descendant

de *Bhṛgu*, fait boire le soma aux Nāsatiya (les Aśvin) dans le sacrifice de Śaryāti et où cet ascète retrouve, grâce à eux, la jeunesse. L'histoire de Jantu, où le roi Somaka sacrifie son fils pour obtenir des fils, et en obtient cent, et l'histoire d'Aṣṭavakra, où ce Brahmāne, ayant vaincu Bandin dans la controverse, retrouve son père, emporté dans l'océan. Pour payer ses honoraires à son maître (Indra), Savyasācin (Arjuna), équipé d'armes divines, combat les Nivātakavaca, les habitants d'Hiraṇyāpura. Les retrouvailles de Pārtha (Arjuna) et de ses frères sur le mont Gandhamādana. L'inspection des troupeaux, où Kirītin (Arjuna) combat les génies (gandharva), leur retour au lac Dvaitavana, l'enlèvement de Draupadī par Jayadratha, où Bhīma, rapide comme le vent, poursuit celui-ci. La réunion avec Mārkaṇḍeya et la série des récits. La rencontre avec Kṛṣṇa et l'entretien avec Satyā (Satyabhāmā). L'histoire de la mesure de riz, et celle d'Indradyumna. L'histoire de Sāvitrī, celle d'Auddālaki et celle de Vainya, et le récit très détaillé du *Rāmāyaṇa*. Le vol par Purāṇḍara (Indra) des boucles d'oreille de Karṇa, l'histoire des bâtons à feu, où Dharma instruit son fils, et où les Pāṇḍava, ayant obtenu un vœu, partent vers l'ouest.

Voici raconté le troisième livre, le Livre de la Forêt, dans lequel le sage Vyāsa a compté deux cents chapitres et soixante-dix moins un. Ce livre compte onze mille strophes, et six cents strophes, et soixante-quatre strophes.

Les parties traduites :

Histoire de Nala : III, 50-78

Le pèlerinage : III, 80-153

Histoire d'Agastya : III, 94-103

La descente du Gange : III, 104-108

Histoire de Ṛṣyaśṛṅga : III, 110-113

Histoire de Rāma : III, 115-117

Histoire de Sukanyā : III, 122-125

Histoires de Mandhatṛ, Jantu : III, 126-129

Histoire d'Aṣṭavakra : III, 132-134

Histoire de Yavaḅṛta : III, 137-139

Histoire du poisson (Déluge indien) : III, 185-189

Histoire de Skanda : III, 213-221

Histoire de Sāvitrī : III, 277-283

Les bâtons à feu : III, 295-299

(29) Les Enseignements: III, 1-11

III.1. Les Pāṇḍava quittent Hāstinapura en direction du nord. Le peuple de la ville, indigné de la conduite de Duryodhana, les suit et fait leur éloge. Yudhiṣṭhira leur confie Bhīṣma, Dhṛtarāṣṭra, Vidura et sa mère et les renvoie. Les Pāṇḍava passent la nuit au bord du Gange (la Gaṅgā). Quelques brâhmanes les ont suivis jusque là.

III.2. Yudhiṣṭhira engage les brâhmanes à retourner en ville: la vie serait trop dure pour eux dans la forêt et il ne pourrait les nourrir. Śaunaka cite à Yudhiṣṭhira les paroles de Janaka: il faut dominer l'amour et la haine, la richesse est source d'ennuis. Yudhiṣṭhira lui répond qu'il ne désire pas la richesse pour lui-même, mais pour pouvoir faire vivre les brâhmanes, aider ceux qui sont démunis, et honorer ses hôtes. Śaunaka lui montre la voie de l'austérité, qui conduit à la délivrance.

III.3. Yudhiṣṭhira demande à son chapelain Dhaumya s'il doit garder ces brâhmanes qu'il est incapable de nourrir. Dhaumya lui conseille de se livrer à l'austérité en adorant le Soleil (Sūrya), le père de la nourriture. Yudhiṣṭhira se livre à la méditation sur le soleil et à l'ascèse. Les cent huit noms du Soleil.

III.4. Le Soleil, satisfait, apparaît à Yudhiṣṭhira: pendant douze ans, la nourriture ne lui fera jamais défaut. Yudhiṣṭhira prépare le repas, et la nourriture se multiplie: il peut nourrir les brâhmanes et les siens. Ils partent pour la forêt Kāmyaka.

III.5. Dhṛtarāṣṭra s'inquiète de la loyauté de ses sujets. Vidura dit à Dhṛtarāṣṭra qu'il a mal agi et doit rétablir les Pāṇḍava dans leurs droits: s'il ne le fait pas, le désastre est certain. Dhṛtarāṣṭra l'accuse de partialité. Vidura part rejoindre les Pāṇḍava.

III.6. Les Pāṇḍava quittent les bords du Gange, traversent le Kurukṣetra, vont vers la Yāmuna, toujours en direction de l'ouest. Vidura rejoint les Pāṇḍava. Yudhiṣṭhira s'inquiète de ce qu'il va lui annoncer. Vidura leur dit que Dhṛtarāṣṭra lui a retiré sa confiance.

III.7. Dhṛtarāṣṭra se repent et envoie Saṃjaya chercher Vidura. Retour de Vidura à Hāstinapura.

III.8. Duryodhana est furieux du retour de Vidura et craint qu'il ne persuade Dhṛtarāṣṭra de faire revenir les Pāṇḍava. Śakuni et Duḥśāsana lui rétorquent que les Pāṇḍava s'en tiendront à leur parole. Duryodhana n'est pas convaincu et Karṇa propose d'aller tuer les Pāṇḍava: ainsi, ils seront définitivement

tranquilles. Ils se préparent à exécuter leur projet, mais Vyāsa les arrête et va trouver Dhṛtarāṣṭra.

III.9. Vyāsa demande à Dhṛtarāṣṭra de calmer son fils et de faire revenir les Pāṇḍava, ou d'envoyer son fils vivre dans la forêt avec les Pāṇḍava pour qu'il apprenne à les apprécier.

III.10. Dhṛtarāṣṭra est bien conscient qu'il a eu tort, mais il aime son fils. Vyāsa lui raconte l'Entretien d'Indra avec la vache Surabhī. Surabhī se lamente : un paysan frappe son veau qui peine à tirer la charrue. Indra s'étonne qu'elle se lamente pour un seul veau, alors qu'elle en a des milliers. Elle les aime tous autant, mais c'est pour celui qui souffre que sa pitié est la plus grande. Indra envoie une averse terrible sur le paysan. De même, Vyāsa éprouve un amour égal pour tous ses neveux, mais plus de pitié pour les Pāṇḍava qui souffrent.

III.11. Le Grand Ancien (ṛṣi) Maitreya arrive d'une visite chez les Pāṇḍava. Il chapitre Duryodhana. Il lui rappelle les exploits des Pāṇḍava qui ont déjà tué trois ogres (Hiḍimba, Baka et Kirmīra) et l'engage à faire la paix avec eux. Duryodhana l'ignore. Maitreya le maudit : il y aura une grande guerre, durant laquelle il aura la cuisse brisée par Bhīma. Dhṛtarāṣṭra obtient que la malédiction ne s'applique que si Duryodhana ne veut pas faire la paix.

(30) Mort de Kirmīra : III, 12

III.12. Vidura raconte la mort de Kirmīra. Les Pāṇḍava arrivent de nuit à la forêt Kāmyaka. Un ogre terrible (rākṣasa), Kirmīra, leur barre la route. Il se présente, il désire se venger de Bhīma qui a tué son frère Baka et son ami Hiḍimba. Combat entre Bhīma et Kirmīra, à coup d'arbres, de rochers, à mains nues. Bhīma étrangle Kirmīra.

(31) Le montagnard : III, 13-42

III.13. Kṛṣṇa, Dhṛṣṭadyumna, Dhṛṣṭaketu, les frères Kekaya viennent rendre visite aux Pāṇḍava. Kṛṣṇa se met en colère contre les Kaurava. Arjuna célèbre Kṛṣṇa. Kṛṣṇa lui révèle qu'il est Nārāyaṇa et qu'Arjuna est Nara, qu'il n'y a pas de différence entre eux. Draupadī fait l'éloge de Kṛṣṇa : mais s'il est tout puissant, comment a-t-elle pu être ainsi outragée ? Elle

déteste les Pāṇḍava qui n'ont pas su la protéger. Elle appelle à la vengeance contre Duryodhana en rappelant ses méfaits et éclate en sanglots. Kṛṣṇa la reconforte: elle sera reine et la terre boira le sang des Kaurava.

III.14. Si Kṛṣṇa était retourné plus tôt à Dvārakā, il aurait appris la nouvelle et empêché la partie de dés. Dès qu'il a eu connaissance de ce qui était arrivé, il est venu rejoindre les Pāṇḍava.

III.15. Mais il se battait contre Śālva qui voulait venger son frère Śiśupāla.

III.16 Il raconte la destruction de Saubha. Śālva monte sur la forteresse volante, Saubha, aussi grande qu'une ville et attaque Dvārakā. Description des défenses de Dvārakā.

III.17. Śālva met le siège devant Dvārakā, puis mène l'assaut. Sāmba met en fuite Kṣemavṛddhi, le général de Śālva, tue Vegavat. Cārudeṣṇa tue le démon (asura) Vivindhya. Pradyumna sort et marche contre Saubha, la forteresse aérienne de Śālva.

III.18. Combat entre Pradyumna et Śālva. Pradyumna est blessé par Śālva et s'évanouit.

III.19. Le cocher de Pradyumna, Dāruka, l'emporte hors du champ de bataille. Pradyumna reprend conscience et reproche à son cocher de l'avoir éloigné du combat: la loi des Vṛṣṇi est de ne jamais reculer au combat.

III.20. Dāruka rétorque que c'est le devoir d'un cocher de sauver la vie de son maître, et le ramène au combat. Pradyumna blesse Śālva. Pradyumna se prépare à l'achever, mais Nārada arrive en hâte pour l'arrêter: «C'est Kṛṣṇa qui doit tuer Śālva». Śālva lève le siège.

III.21. Kṛṣṇa rentre à Dvārakā après le sacre de Yudhiṣṭhira: on lui raconte que la ville a été assiégée par Śālva. Kṛṣṇa part à la poursuite de Śālva et le trouve au bord de l'océan, dans sa forteresse aérienne Saubha. Combat entre Kṛṣṇa et Śālva. Śālva emploie la magie, Kṛṣṇa réplique de la même manière.

III.22. Suite du combat. Le cocher de Kṛṣṇa est blessé. On annonce à Kṛṣṇa que Śālva a tué son père Vasudeva à Dvārakā tandis qu'il était à sa poursuite. Kṛṣṇa, découragé attaque Śālva. Il voit son père Vasudeva tomber de la forteresse volante Saubha. Il veut abandonner le combat, mais comprend qu'il s'agit là de magie.

III.23. Kṛṣṇa repart à l'attaque. Saubha disparaît, mais il dirige ses flèches sur les bruits produits par la forteresse. Saubha réapparaît et Kṛṣṇa est enseveli sous un déluge de pierres. Kṛṣṇa se dégage et son cocher l'encourage. Kṛṣṇa lance son disque qui coupe Saubha en deux. Le disque revient dans la main de Kṛṣṇa qui le relance et coupe Śālva en deux. Voilà pourquoi Kṛṣṇa n'a pu se rendre à temps à Hāstinapura. Après avoir fait leurs adieux aux Pāṇḍava, tous rentrent chez eux.

III.24. Les Pāṇḍava continuent dans la forêt. Le peuple d'Hāstinapura vient les trouver et se lamente. Arjuna les reconforte et les renvoie.

III.25. Ils arrivent au lac Dvaitavana, fréquenté par les ascètes. Description des lieux. Salué par tous, Yudhiṣṭhira s'installe avec ses frères au pied d'un arbre.

III.26. Ils s'installent dans la forêt. Mārkaṇḍeya vient les trouver et sourit en les voyant : il se rappelle Rāma, exilé comme eux dans la forêt. Il exhorte Yudhiṣṭhira à ne pas aller contre la loi, même pour retrouver sa puissance : qu'il vive dans la forêt comme il l'a promis. Mārkaṇḍeya repart.

III.27. Le brâhmane Baka Dālbhya se réjouit de la vie en commun de nobles et de brâhmanes dans la forêt : elle profite aux deux, ils se renforcent les uns les autres.

III.28. Draupadī déplore l'état pitoyable auquel ils sont réduits : pourquoi Yudhiṣṭhira ne donne-t-il pas libre cours à sa colère ? Il ne faut pas céder à ses ennemis.

III.29. Elle raconte l'Entretien de Prahlāda et de Bali Vairocana. Bali demande à son grand-père Prahlāda s'il vaut mieux pardonner ou prendre sa revanche. Cela dépend : Prahlāda expose les inconvénients du pardon et de la revanche, et les cas où il faut employer l'un ou l'autre. Draupadī conclut qu'il faut user d'autorité avec Duryodhana.

III.30. Yudhiṣṭhira considère que la colère est mauvaise conseillère : les sages la contrôlent. Éloge de la maîtrise de soi et de la patience.

III.31. Draupadī ne comprend pas comment Yudhiṣṭhira, tellement attaché à la loi (dharma), peut s'être laissé entraîner à la partie de dés : l'homme n'est pas libre de ses actes ! A quoi sert de suivre la loi ? Elle accuse Brahmā, lui qui fixe le destin et joue avec les hommes comme avec des marionnettes. Le bon est puni, le méchant prospère.

III.32. Yudhiṣṭhira répond qu'il n'est pas attaché à la loi pour les profits qu'elle peut lui procurer, mais parce que c'est son devoir. Il ne faut pas douter de la loi.

III.33. Draupadī insiste: elle ne rejette pas la loi, elle ne blâme pas Brahmā. Le sort des hommes est réglé par le destin, la chance et leurs actions. Il faut donc agir, quelle qu'en soit l'issue.

III.34. Bhīma reproche à Yudhiṣṭhira de prendre prétexte de la loi pour cacher sa couardise. Il l'encourage à marcher sur Hāstinapura et à reconquérir son royaume.

III.35. Yudhiṣṭhira répond qu'il a donné sa parole: il lui faut donc s'y tenir.

III.36. Le temps presse, répond Bhīma: seront-ils encore vivants à la fin de leur épreuve? Et comment se cacher sans être reconnus durant une année?

III.37. Yudhiṣṭhira reconnaît la puissance actuelle des Kaurava, alors que lui et ses frères sont faibles et sans alliés. Il en est conscient et ne peut plus dormir. Bhīma regrette de l'avoir alarmé quand Vyāsa arrive: il va donner à Yudhiṣṭhira une connaissance magique qu'il devra transmettre à Arjuna, qui n'est autre que Nara, le compagnon éternel de Nārāyaṇa. Puis Arjuna ira chercher des armes divines auprès d'Indra, de Śiva, de Varuṇa, de Kubera et de Yama. Les Pāṇḍava se rendent dans la forêt Kāmyaka et s'y installent.

III.38. Yudhiṣṭhira envoie Arjuna chercher des armes divines chez Indra et lui transmet sa connaissance magique. Arjuna, armé de son arc Gāṇḍīva, se met en route. Il voyage avec la rapidité de la pensée. Il arrive à la montagne Indrakīla où un brâhmane lui enjoint de déposer les armes: elles ne lui serviront plus de rien, il est dans le pays des ascètes. Arjuna refuse, et le brâhmane se révèle être Indra, qui lui offre un vœu. Arjuna demande qu'Indra lui enseigne toutes les armes existantes. Arjuna les aura quand il aura rencontré Śiva.

III.39. Arjuna traverse une forêt sauvage et s'arrête sur un sommet de l'Himavant. Il se livre à des austérités terribles, qui finissent par inquiéter les dieux. Brahmā les rassure.

III.40. Śiva se déguise en sauvage montagnard. Arjuna se prépare à tuer le démon (asura) Mūka qui a pris la forme d'un sanglier, Śiva réclame la proie qu'il a vue le premier, et ils tirent ensemble. Arjuna réclame la prise, Śiva de même,

et ils se défont. Arjuna épuise ses flèches sur le montagnard sans l'ébranler. Il se fait prendre son arc, continue le combat à l'épée, avec des arbres, avec des pierres, à mains nues, mais le montagnard n'est toujours pas ébranlé. Au corps à corps, Arjuna est vaincu et s'évanouit. Il est réduit à l'état de boule de chair. Il reprend conscience et prie mentalement Śiva qui se fait reconnaître. Arjuna ne sait comment se faire pardonner, mais Śiva rit.

III.41. Śiva complimente Arjuna-Nara et lui offre un vœu. Arjuna demande l'arme «Tête de Brahmā». Śiva la donne à Arjuna, mais elle ne doit jamais être lancée sur un homme.

III.42. Śiva remonte au ciel. Arrivent Varuṇa (dieu des eaux), Kubera (dieu des richesses), Yama (dieu des morts) et Indra (roi des dieux), avec leurs suites. Yama donne la vision à Arjuna afin qu'il puisse les voir. Il lui donne sa massue, Varuṇa ses lacets, Kubera l'arme de la disparition. Indra annonce qu'il lui enverra son char pour le conduire au ciel.

(32) Séjour d'Arjuna chez d'Indra : III, 43-79

III.43. Arrivée du char d'Indra conduit par Mātali. Description du char. Mātali invite Arjuna à monter, mais celui-ci se purifie d'abord et fait ses adieux au Mont Mandara. Il part, demande en route à Mātali l'origine des étoiles, puis arrive à Amarāvati.

III.44. Description du parc Nandana. Arjuna est reçu avec tous les honneurs par les dieux. Indra lui souhaite la bienvenue et le fait asseoir sur son trône.

III.45. Les dieux lui offrent un présent de bienvenue. Arjuna séjourne là pendant cinq ans. Il apprend tout des armes et Indra lui donne son foudre. Citrasena lui enseigne la musique divine. Lomaśa, de passage, s'étonne de voir Arjuna sur le trône d'Indra : Indra lui explique qu'Arjuna est son fils, que Nārāyaṇa et Nara sont maintenant Kṛṣṇa et Arjuna. Indra le charge de prévenir Yudhiṣṭhira qu'Arjuna est en train d'acquérir la maîtrise des armes nécessaire pour vaincre leurs ennemis, et lui demande de l'accompagner dans un pèlerinage aux lieux sacrés.

III.46. Dhṛtarāṣṭra apprend de Vyāsa qu'Arjuna a rendu visite à Indra. Il comprend que son fils n'a aucune chance s'il y a la guerre : personne ne peut vaincre Arjuna. Saṃjaya abonde en son sens. Il raconte comment Arjuna a combattu Śiva lui-

même, comment il a vu les dieux. Dhṛtarāṣṭra est effrayé pour ses fils.

III.47. Les Pāṇḍava chassent pour se nourrir et nourrir les brâhmanes qui les entourent.

III.48. Dhṛtarāṣṭra continue de trembler pour ses fils : il aurait dû suivre les conseils qu'on lui donnait. Saṃjaya approuve : il aurait dû stopper son fils, il le pouvait. Il raconte comment Kṛṣṇa est venu trouver les Pāṇḍava, et comment il a promis de tuer ceux qui les avaient réduits ainsi : Yudhiṣṭhira a donné son accord, mais pas avant la fin de la période de treize années. Il rapporte aussi la promesse de Kṛṣṇa à Draupadī : Duryodhana sera tué. Dhṛtarāṣṭra le sait bien : Vidura le lui avait prédit.

III.49. Les Pāṇḍava dans la forêt s'inquiètent de ce qu'Arjuna ne revienne pas. Bhīma propose d'attaquer les Kaurava : quand il aura tué Duryodhana, Yudhiṣṭhira pourra reprendre son royaume, et il n'aura pas commis de faute. Yudhiṣṭhira lui répond qu'il pourra le faire, mais dans treize ans. Arrivée de Bṛhadaśva, un ermite. Yudhiṣṭhira raconte ce qui lui est arrivé, la partie de dés, l'outrage à Draupadī, et demande s'il existe quelqu'un de plus malheureux que lui sur terre. Bṛhadaśva raconte alors l'Histoire de Nala.

Histoire de Nala : III, 50-78

L'ambassade du cygne : III, 50

Bṛhasdaśva¹ dit :

1. Il y avait une fois un roi nommé Nala, fils de Vīrasena. Envie pour ses qualités, il était beau, fort et habile écuyer.
2. Comme Indra domine les Dieux, il surpassait les meilleurs, et son éclat le mettait comme le soleil au-dessus de tous.
3. Ce héros, roi de Niṣadha², était pieux, versé dans les Écri-

1. Peu d'information sur cet ermite dont le nom signifie «qui a un cheval puissant» ou «puissant comme un cheval». Il n'apparaît plus dans l'épopée. Peut-être que le genre des récits racontés détermine le type de narrateurs (pour une histoire pieuse, un ascète; pour un mythe, un Grand Ancien (ṛṣi); pour un conte, un ermite; etc.)

2. Niṣadha : royaume au N-O de l'Inde.

- tures³. Fortuné au jeu et fidèle à sa parole, c'était aussi un maître dans l'art militaire.
4. Il plaisait aux femmes les plus belles par sa majesté et sa maîtrise de soi. Ce roi, archer incomparable, on aurait dit Manu⁴ lui même réincarné.
 5. Il y avait aussi à Vidarbha⁵ un roi d'une vaillance peu commune, nommé Bhīma le Vaillant. Brave, il était doté d'innombrables qualités. Mais il n'avait pas d'enfants et en désirait ardemment.
 6. Pour avoir une descendance, il ne négligeait aucune dévotion. Un jour un saint brâhmane du nom de Damana vint chez lui.
 7. Et Bhīma donna toute satisfaction à cet hôte éminent, avec l'aide de sa femme, par un strict respect des règles de l'hospitalité⁶ qu'il connaissait si bien.
 8. C'est pourquoi Damana comblé leur accorda un don : un joyau de fille et trois nobles garçons valeureux.
 9. On les nomma Damayantī, Dama, Dānta et Damana le magnifique. Ils débordaient de qualités, et, redoutables, ils inspiraient l'effroi.
 10. Bientôt on parla partout de la beauté, de l'éclat, du renom, de la richesse et de la grâce de la belle Damayantī.
 11. Quand elle eut atteint la fleur de l'âge, des centaines d'amies et de servantes luxueusement parées l'entouraient comme une déesse.
 12. Au milieu d'elles, le corps irréprochable de la fille de Bhīma (Damayantī), orné de mille parures, brillait comme

3. vedavid, «versé dans les Écritures»: littéralement «qui connaît le *Veda*», c'est-à-dire les textes sacrés de la religion brâhmanique.
4. Manu: littéralement «homme => man-: penser». Il est à l'origine de l'humanité. Mais pour les hindous, le temps étant cyclique, il y a au début de chaque âge (kalpa) un nouveau Manu. Le nôtre, Vaivasvata est fils du Soleil et fondateur de la caste des guerriers.
5. Vidarbha: littéralement «privé d'herbe». Royaume au Sud des monts Vindhya.
6. Hospitalité, «satkāra»: «Lorsqu'un hôte se présente, que le maître de maison, avec les formes prescrites, lui offre un siège, de l'eau pour se laver les pieds, et de la nourriture qu'il a assaisonnée de son mieux» (Cf. *Lois de Manu*, III, 96).

l'éclair dans les nuées d'orage. Elle était aussi belle que Śrī⁷ aux yeux de gazelle.

13. Parmi les dieux, les génies, les hommes et tous les autres êtres, nul n'avait jamais vu ni connu une jeune fille aussi belle dont le charme aurait pu ravir même les dieux.
14. Nala de son côté, redoutable comme un tigre, était d'une beauté sans pareille sur terre. On aurait dit le dieu de l'amour lui même, Kandarpa.
15. Par jeu, sans cesse, on faisait l'éloge de Nala devant elle, et de Damayantī devant lui, le roi de Niṣadha.
16. Et à force d'entendre ces louanges, naquit en eux un amour incroyable. Cet amour partagé grandit dans leurs cœurs.
17. Nala — son cœur ne pouvait plus porter cet amour — sortit en secret dans la forêt qui entourait le palais des femmes.
18. Là, il aperçut des cygnes sauvages⁸ d'une éclatante beauté. Il captura l'un de ces oiseaux qui allait par la forêt.
19. Mais l'oiseau migrateur lui dit :

(Le cygne dit :)

Il ne faut pas que tu me tues, ô Roi, et je te rendrai un service.

20. Je chanterai tes louanges devant Damayantī, ô Roi. Ainsi, personne d'autre ne pourra occuper ses pensées.

(Bṛhasdaśva dit :)

21. À ces paroles le grand roi relâcha le cygne. Et tout le vol se dirigea vers le pays de Vidarbha.
22. Les messagers ailés parvenus à la capitale se posèrent tout près de Damayantī. Elle les vit, ces oiseaux migrateurs,
23. Les admira et se précipita toute excitée avec ses amies pour les attraper.
24. Les cygnes se dispersèrent dans le jardin, et les jeunes filles, chacune de leur côté, se mirent à leur poursuite.
25. Damayantī poursuivit celui qui était le plus proche. Mais le cygne, prenant une voix humaine lui dit :

7. Śrī: déesse de la beauté et du bonheur.

8. Cygnes sauvages, «haṃsa»: oiseaux mythiques assimilés au cygne ou à l'oie sauvage et messagers de dieux.